

GRANDBOIS, Alain, *Avant le chaos et autres nouvelles*, édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1991. 375 p. 45 \$

Pierre Hébert

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (1992). Compte rendu de [GRANDBOIS, Alain, *Avant le chaos et autres nouvelles*, édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1991. 375 p. 45 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 315–316. <https://doi.org/10.7202/305074ar>

GRANDBOIS, Alain, *Avant le chaos et autres nouvelles*, édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1991. 375 p. 45\$

L'œuvre poétique d'Alain Grandbois a toujours primé ses textes de prose, et sans doute avec raison. *Né à Québec* (1933) ou *Les Voyages de Marco Polo* (1941) n'ont pas joué le rôle des *Îles de la nuit* (1944) ou de *Rivages de l'homme* (1948) dans la recherche d'un nouveau langage, de nouvelles formes littéraires. Néanmoins, certains récits font entendre, dans la production littéraire du milieu du siècle, une voix originale, tant sur le plan formel que thématique. Fallait-il une édition critique du recueil de nouvelles *Avant le chaos* pour justement (re)découvrir une œuvre qui est trop souvent passée sous silence? Cette édition, par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, offre l'occasion de renforcer un maillon dans l'histoire de la prose québécoise, en même temps que de soulever quelques réflexions sur la conception du littéraire véhiculée par l'édition critique elle-même.

La première édition d'*Avant le chaos*, en 1945 aux Éditions Modernes, comprenait quatre nouvelles: «Le 13», «Tania», «Gregor» et «Le Rire». En 1964, les Éditions HMH publient le recueil en l'augmentant cette fois de quatre autres courts récits. C'est justement cette seconde édition qui sert de texte de base pour l'édition critique de C. Bouchard et N. Deschamps, «puisque c'est la dernière revue par l'auteur» (Introduction, p. 25), à laquelle

s'ajoutent maintenant deux nouvelles publiées en revues et une sélection d'inédits.

Dans un contexte littéraire marqué par une concurrence entre le roman urbain (*Au pied de la pente douce*, *Bonheur d'occasion*) et le roman psychologique (*Au delà des visages*, *Évadé de la nuit*), les nouvelles de Grandbois nous entraînent hors des lieux communs de l'époque. Et prenons l'expression au pied de la lettre: ce ne sont pas seulement des thèmes personnels que fréquente Grandbois, mais aussi des espaces autres que le Québec. Cette ouverture n'étonne pas, non plus que la présence constante de l'amour et de la mort. Mais, encore une fois, et en l'occurrence dans un autre genre que la poésie, la modernité de l'auteur de *Rivages de l'homme* s'impose encore à l'évidence: «qui sait si ce n'est pas sur le terrain marginal des récits inachevés que le poète, trop peu classique aux yeux de ses contemporains, s'est avancé le plus près d'une découverte de la modernité.» (Introduction, p. 8) Cette observation vaut aussi pour les récits publiés, ainsi qu'en témoigne «Julius», texte de quelque dix pages construit en une seule longue phrase. La nouvelle sert-elle de laboratoire littéraire? La question vaut d'être posée, non seulement pour le cas Grandbois, mais pour ce genre dans l'ensemble de l'histoire littéraire.

Mais ce rapport à l'histoire littéraire est justement le lieu où le bât blesse: l'«Introduction» à cette édition critique excelle dans ce qu'elle dit, mais elle laisse à tout le moins songeur pour ce qu'elle omet. N'eût-il pas été opportun, voire nécessaire, d'inscrire *Avant le chaos* dans l'histoire du genre de la nouvelle et dans les formes générales de la prose? C'est ce que faisait observer Manon Brunet dans une communication récente sur le corpus d'éditions critiques de la Bibliothèque du Nouveau Monde, et cette remarque s'avère en l'occurrence tout à fait éclairante. Manon Brunet notait en outre la permanence du rapport traditionnel — c'est-à-dire un lien référentiel non critiqué — entre «l'homme et l'œuvre». Sur ces deux points, la fonction de l'édition critique laisse quelque peu à désirer. D'une part, tout se passe comme si, ne participant pas d'une évolution littéraire, *Avant le chaos* pouvait être examiné en synchronie seulement. D'autre part, il est certain que les nouvelles d'Alain Grandbois se prêtent au jeu du décryptage autobiographique, «l'existence de nombreuses coïncidences» (Introduction, p. 13) entre l'auteur et ses personnages n'étant pas dénuée d'intérêt. Mais, en contrepartie, l'enjeu de l'écriture comme exploration et, jusqu'à un certain point, l'autonomie du texte littéraire se trouvent affaiblis par cette démarche critique.

La nouvelle a pris un essor considérable au Québec depuis quelques années. L'édition critique d'*Avant le chaos*, quelle que soit son idéologie littéraire, nous signale, et de belle façon, un maillon important d'un genre dont l'histoire tout entière reste à faire.